

Le Groupe Lorraine 42

« Le plus important maquis de la région, le Groupe Lorraine 42, rassembla 894 maquisards au village du Ménil-Mitry au sud de Nancy pour affronter l'ennemi en des combats meurtriers fin août début septembre 1944. Véritable bataillon classé unité combattante, il participa aux combats menés pour la Libération de Charmes dans les Vosges et pour la réduction de la Poche de Royan en Charente Maritime. »

« Le GL 42 représente le plus beau fleuron de la résistance en Lorraine par son efficacité et l'importance acquise »

Colonel GRANDVAL

Commandant de la Résistance de la Région C.

Au début, il y eut l'impensable défaite de juin 1940,

Dès 1940, la résistance s'organise en Lorraine. Les actions ont pour but de permettre l'évasion des prisonniers, de récupérer et cacher les armes abandonnées après les derniers combats de 1940 et enfin, la création de faux papiers et de journaux.

Tout d'abord sonnés, des Français qui n'avaient pas admis la défaite entrent en résistance.

Comme l'a écrit le commandant Frédéric Remélius (« Noël ») :

« C'est une génération spontanée et des quantités de petits groupes surgissent, cherchant un chef et des missions à accomplir. Certains ont des armes et des munitions et sont impatients de s'en servir... »

L'un des facteurs déclenchant auprès de ces jeunes, agriculteurs, ouvriers d'usine employés, est l'exécution, à l'âge de 40 ans, au Mont Valérien, le 29 août 1941 du capitaine de corvette d'Estienne d'Orves, qui après avoir rejoint Londres avait été chargé une fois débarqué clandestinement en France d'organiser un réseau de Résistance. Trahi, il avait été arrêté par les Allemands le 22 janvier 1941.

C'est dans ce climat de révolte attisé par les affiches représentant le supplicé placardées un peu partout pour terroriser l'opinion publique, que l'occupant obtient l'effet inverse puisqu'un groupe de jeunes Lorrains

qui tient des veillées pour le moins dangereuses décide de s'appeler « Groupe d'Estienne d'Orves », nous sommes fin 1941.

L'appellation est un peu voyante pour ne pas dire provocatrice.

Finalement, la jeunesse restant la jeunesse, un groupe entraîné par le responsable du secteur de Blainville-Damelevières décide de fêter l'avènement de la classe 42, cette fameuse classe qui deviendra la cible numéro 1 du STO », est-il rappelé dans le livre de Charles Daniel qui précise que la coutume des conscrits qui est de s'exprimer bruyamment, était proscrite par la loi du vainqueur. Plus de manifestations publiques, plus de bals, plus de fêtes populaires. Autant de raisons sérieuses pour que le génie inventif de la classe 42 fasse ses preuves. Une soirée publique est organisée à la barbe de l'occupant dans la salle des fêtes de Damelevières avec la complicité du maire. Cette fête connaît un retentissant succès. ,.

Quelques temps plus tard, le groupe qui s'est étoffé avec l'arrivée des réfractaires au STO (Service du Travail Obligatoire), décide de prendre le nom de Groupe Lorraine 42 !

Dirigé par Frédéric Rémélius, le « commandant Noël » il se structure et continue à s'étendre.

Les maquisards de la classe 42, viennent des secteurs de Blainville-Damelevières, Vézelize, Haroué, Bayon, Dombasle, St Nicolas de Port, Varangéville, Gerbéviller et Charmes.

Installés dans la forêt de Charmes, puis dans le secteur de Sion, les résistants multiplient les actes de sabotages des voies ferrées et fluviales mais aussi des lignes électriques et téléphoniques. Ils aident les aviateurs alliés abattus, les prisonniers de guerre évadés.

Les instructions de Londres sont transmises par le biais du Colonel Grandval..

Après le débarquement des Alliés, le 6 juin 1944, le nombre de volontaires s'envole.

Le maquis compte bientôt plusieurs centaines de personnes. Un deuxième maquis doit même être créé pour suivre cette augmentation soudaine.

Les actes de sabotages s'intensifient, entraînant des représailles, attaque de la ferme de Purimont, le 30 juin 1944, accrochage à Diarville le 15 août, puis à Sion le 16. Ces attaques n'empêchent en rien les engagements. .

L'imminence d'une attaque allemande impose au maquis de quitter la forêt de Charmes pour s'installer au château de Leménil-Mitry.

Cependant l'augmentation des maquisards pose la question de l'armement de ces nouveaux soldats des FFI. Les résistants sont, en effet, dépendants des parachutages d'armes par les alliés.

Un premier parachutage arrive le 25 août sur le terrain « Chandernagor » tout près de Leménil-Mitry. Deux autres terrains « Jaquette » à Goviller, « Roméo » à Saint-Rémy-aux-Bois sont utilisés pour approvisionner le maquis..

À la fin de ce mois d'août, on compte près de neuf cents personnes dans le GL 42. Le groupe obtient l'appui de Londres qui parachute également une mission de renseignements anglaise, le « Jedburgh Archibald », avec un important matériel, destiné au maquis.

Ainsi qu'une importante somme d'argent destinée à aider l'ensemble de la région Est.

A l'approche des unités américaines, les accrochages se multiplient et coûtent la vie à une vingtaine de maquisards.

Le 2 septembre 1944 : attaque de Goviller, 3 maquisards tués, plusieurs tués chez l'ennemi.

2 septembre encore : les combats de Crantenoy, un groupe de maquisards en route pour attaquer la brasserie de Tantonville, se heurte à une colonne allemande. : 7 tués chez les maquisards, 16 tués chez les Allemands

3 septembre 1944 : attaque de Leménil-Mitry, QG du maquis, par plus de 250 allemands avec de l'armement lourd et des blindés. Après 8 heures de combat l'ennemi se replie, mais le maquis a perdu 7 hommes dont plusieurs de ses cadres.

Le 4 septembre, à Bayon et à Saint-Mard, les Allemands se livrent à des représailles et exécutent froidement 6 personnes.

A Charmes le GL 42 qui a reçu pour mission de tenir le pont de la Moselle afin de faciliter le passage des troupes américaines, ne pourra tenir plus de trois jours face à une attaque massive des Allemands..

Après avoir tenu la ville durant ces 3 jours, le maquis subit de lourdes pertes lors de la contre attaque allemande du 5 septembre. Plus de 150

personnes sont déportées dont 100 qui ne reviendront pas, la ville est incendiée. tandis que de nombreux habitants sont déportés et que la ville brûle.

Le 6 septembre 1944, la liaison est enfin établie avec les forces américaines. Bientôt le Général Patton rend visite au maquis et le félicite pour son action.

Les jours suivants, le GL 42 sera l'éclaireur pour les unités américaines, et participera à la libération des villages et des villes entre Bayon et Lunéville. Les maquisards du GL 42 participeront en particulier à la défense de Lunéville lors de la contre-attaque allemande.

La Lorraine libérée, le GL 42 intègre l'armée régulière, Le GL 42 deviendra le 5/20 Bataillon de Marche le 8 octobre 1944, puis le 1/150 R.I. le 3 février 1945.

De nombreux volontaires issus de ses rangs s'engagent pour la durée de la guerre, et sont incorporés dans la nouvelle armée française..

Le 1/150 devait être le fer de lance des combats lors de la Libération de la Poche de Royan du 13 au 20 avril 1945.

Il sera cité à l'ordre du Corps d'Armée :

« Bataillon d'élite formé dans la résistance en Meurthe-et-Moselle, le 14 avril devant Royan, sous le commandement du chef de bataillon Blangenois, après une mise en place effectuée de nuit, dans des circonstances particulièrement difficiles, s'est élancé hardiment à l'attaque d'une position importante s'emparant par surprise du village de Semussac, du Bois de Chasse, du château et du parc de Didonne, réduisant toutes les résistances de l'ennemi lui causant des pertes et lui faisant plus de 70 prisonniers.

A permis par son succès la conquête de toute la position assignée au groupement dont il faisait partie. »

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile de vermeil.

Signé : De Larminat. »

Plus de 90 hommes du GL 42 donneront leur vie pour la Libération de la France.

Ne l'oublions jamais.